

veux pas scruter la nature et la solidité d'un tel bonheur ; mais il est certain que la femme est misérable et que c'est une déplorable école pour les enfants.

* * *

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Ils prouvent aussi, sinon que le mari aime sa femme, du moins qu'il songe à elle et se plaît à lui faire plaisir. Ces petites attentions perpétuent l'élément romanesque qui ne doit jamais être totalement absent de la vie conjugale. Les dames y sont toujours fort sensibles. Plus elles avancent dans la vie, et plus elles aiment à se rappeler les jours de leur toute-puissance, avant le mariage, lorsqu'un regard d'elles mettait le désespoir ou le ravissement dans un cœur.

Faites donc de temps à autre des cadeaux à votre femme, de vrais cadeaux qui aient assez de valeur pour supposer de votre part un certain sacrifice, et qui soient assez bien choisis pour lui faire monter aux joues la rougeur de la joie en lui prouvant que depuis le jour où elle a vu que vous l'aimiez, votre amour n'a fait que grandir.

Et rien de plus vrai : l'amour ne fait que grandir. Balzac, qu'on n'accusera pas de sentimentalisme en la matière, a dit avec un vigoureux bon sens :

"Il est aussi absurde de prétendre qu'il est impossible de toujours aimer la même femme qu'il peut l'être de dire qu'un artiste célèbre a besoin de plusieurs violons pour exécuter un morceau de musique et pour créer une mélodie enchanteresse".

* * *

La nature humaine est la même chez les deux sexes ; les maris sont tous portés à l'oublier. Puisque vous aimez à être choyés et gâtés, messieurs, choyez et gâtez un peu vos femmes. Vos caresses leur iront au cœur encore mieux que vos présents.

Sans doute, comme le dit Gustave Droz, "l'estime et l'amitié sont en ménage choses fort respectables et douces, comme le pain quotidien ; mais un peu de confiture sur la tartine ne gâterait rien, avouez-le".

B.-H. GAUSSERON.

A Travers les Livres

Un comité qui s'intitule : "Le Comité du Drapeau, à Québec," vient de faire publier un volume, dont l'œuvre typographique fait certainement honneur à ses éditeurs : MM. Cadieux & Derome. Ce volume a pour but de faire connaître, de propager le drapeau bleu fleurdelisé aux armes du Sacré-Cœur et de le faire adopter comme drapeau national.

J'ai déjà donné à ce sujet mon opinion très nette ; je n'y reviendrai donc pas. Le drapeau du Sacré-Cœur dont la conception est très belle d'ailleurs, convient aux églises, aux procesions religieuses, mais, je ne le vois pas très bien dans nos fêtes mondaines et les assemblées bruyantes. J'ai eu encore l'idée très claire combien peu, il convenait comme drapeau national, quand je l'ai vu arboré, l'an dernier, à la porte d'un *bar-room*, dans une de nos paroisses du bas du fleuve. Je désire sincèrement ne plus revoir un aussi affligeant spectacle.

A ce sujet, d'ailleurs, je crois être de l'avis de Nos Seigneurs les évêques Bruchési, Emard, Duhamel, etc. lesquels n'ayant pas signé de lettres d'adhésion au comité du nouveau drapeau, indiquent assez qu'ils ne l'approuvent pas.

* * *

Le "McGill University Magazine" que nous adresse M. Leigh Gregor offre une série de lectures aussi instructives que récréatives, dont nous ferons notre avantage et notre profit. Nous y avons revu, avec un plaisir nouveau, la conférence très bien faite, sur Crémazie, donnée en excellent français, à l'Alliance française, par M. Gregor. Nous signalons avec plaisir le dernier paragraphe de cette étude, parce que venant d'un Anglais, l'enseignement est à la fois, flatteur et précieux : "Sans détourner ses regards du passé, que la littérature franco-canadienne sache donc regarder l'avenir en face. Qu'elle s'occupe d'élever le niveau de l'instruction, ou, ce qui vaut mieux, de l'intelligence. Qu'elle retrempe sa langue aux vraies sources. Qu'elle crée le goût de ce qui

est simple, et digne, et beau. Qu'elle imprime à la nation canadienne un caractère qui la fera respecter par tous les esprits. Garneau s'est donné pour tâche la conservation de la langue et des lois françaises. Les futurs littérateurs du Canada devront assurer à toute la patrie canadienne une place honorable parmi les nations".

* * *

J'espère qu'il n'est pas trop tard, pour accuser, avec remerciements, réception de la brochure : *Un apôtre moderne*, conférence du R. P. Delor, au cercle Ville-Marie, envoi dû à la gracieuseté de M. l'abbé W. Hébert.

* * *

Reçu encore, des notes biographiques intéressantes sur *The Hon. Henry Caldwell*, par Sir James M. LeMoine. Ce travail a été lu à la Société Royale du Canada.

FRANÇOISE.

Parfum Rose blanche Bourbonnière
En vente chez tous les pharmaciens.
35 cts l'once.

Nous félicitons cordialement Le Théâtre National du choix de la délicate pièce "Jean-Marie" d'André Theuriet, que l'on vient d'y faire jouer. Nous félicitons surtout Mme Bertin, M. Guiraud d'avoir interprété l'auteur avec une justesse, une mesure et un art parfaits. M. Godeau aussi mérite une mention spéciale. "Jean-Marie" est ce qui s'est joué de plus touchant, de plus humain et de meilleur au Théâtre National.

LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES.
—C'est toujours vers la fin de l'année que la Société des gens de lettres procède à l'attribution de ses prix annuels. Sur vingt-quatre récompenses, cinq ont été distribuées à des femmes.

Quatre sont l'auteur de romans et nouvelles estimées à des titres et dans des genres très divers : ce sont Mmes Brada, Julia Laurence, Mary Lafond et G. de Peyrebrune.

On n'aime point à louer et on ne loue jamais personne sans intérêt.

XXX.